

4^e dimanche de l'avent

— 21 décembre 2025 —

Couvent des Dominicaines de Ambert

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (14:10)

Is 7, 10-16 / Ps 23 (24) / Rm 1, 1-7 / Mt 1, 18-24

Frères et sœurs, nous sommes presque au bout de notre chemin d'avent, de même que nous ne sommes d'ailleurs pas très très loin maintenant de la conclusion, le 6 janvier prochain, de cette année jubilaire 2025. Jubilé à la fois « ordinaire », puisqu'il s'inscrit dans le déroulement normal des années, et il faut bien le dire, jubilé assez « extraordinaire », ouvert par le pape François d'abord et il sera conclu par un autre pape, le pape Léon.

Et pour ceux et celles d'entre vous qui, peut-être, ont eu la chance d'aller à Rome faire le pèlerinage du Jubilé, ce que j'ai eu la chance de faire début novembre, il était impressionnant de voir toutes les foules qui se sont présentées à Rome, impressionnant de voir si souvent la basilique Saint-Pierre ou la place Saint-Pierre, remplie de tous ces gens, de toutes catégories, qui sont venus célébrer le Jubilé avec François ou avec Léon. Je ne vais pas passer tout cela en revue, mais il me semble qu'il est bon de profiter jusqu'au bout de la grâce de cette année jubilaire. Vous vous souvenez peut-être que le thème de cette année, c'était « Pèlerins d'espérance ». Et le petit texte par lequel le pape a introduit cette année s'intitulait « *Spes non confundit* » : L'espérance ne déçoit pas.

Alors, lorsque nous arrivons bientôt à Bethléem, il me semble qu'on peut déjà faire un tout petit retour sur les étapes de notre pèlerinage d'avent, parce que le temps de l'avent, il nous est donné de quelque manière pour, à la fois *revigorer* et *affiner* notre espérance. Il nous est donné pour aussi parfois, j'allais dire, « rajeunir » notre espérance. Parce que, à force de trop bien connaître l'histoire, à force de trop bien savoir comment ça se termine (finalement plutôt bien, par la résurrection et l'ascension et le don de l'Esprit Saint) on finirait presque par ne plus *prêter attention*. Or, il est important de *prêter attention*.

L'enjeu, pour nous, c'est d'arriver à Bethléem assez frais d'esprit et de cœur pour accueillir cet Évangile qui nous vient dans l'Enfant-Dieu. Pour nous, au fond, l'avent, ça a été une école pour clarifier notre regard et affiner notre regard. S'il vous en souvient, le premier dimanche de l'avent, ce que nous avions en vue, c'était la grande histoire du monde. Parce que quand on regarde le monde tel qu'il va, on se demande parfois où il va.

Et ces temps-ci, nous sommes peut-être davantage marqués par une certaine inquiétude, parce qu'il y a un ordre du monde qui s'était installé après le deuxième conflit mondial, 1939-1945, et qui, maintenant, semble bien remis en cause. Les partenaires et les alliés d'hier ne sont plus ceux d'aujourd'hui. Les puissants de ce monde n'ont jamais assez de puissance. Les ploutocrates de ce monde n'ont manifestement jamais assez d'argent... Bref, tous les facteurs que nous pouvons voir peuvent légitimement nous inquiéter. Sur notre propre sol, pas si loin de nous, la guerre en Ukraine, qui est une boucherie épouvantable, et je ne vais pas passer en vue tous les malheurs du monde.

Mais le premier dimanche, nous avions regardé à la grande histoire du monde. Et elle nous concerne — et elle nous concerne ! Ce n'est pas parce que les choses se passent hors de notre regard, à Gaza, en Ukraine, en Afrique, ou je ne sais pas où, qu'elles ne nous concernent pas. Tout cela, ça se tient. Et dès le premier dimanche, il nous était dit d'avoir regard non seulement aux affaires de la terre mais aussi aux affaires du ciel. Il nous était proposé d'avoir une forte espérance en nous, pour traverser toutes ces difficultés, toutes ces vicissitudes du monde ; pour traverser aussi et tenir le coup dans les différentes difficultés de notre propre vie.

Dès le deuxième dimanche, nous avons entendu la grande voix du Baptiste. Le Baptiste qui nous dit « Préparez vos cœurs, préparez les chemins du Seigneur ». Le Baptiste qui est une très grande figure : il n'y a qu'à voir la place qu'il occupe dans l'évangile de Jean. Et pourtant, le Baptiste, dernier des prophètes de l'Ancien Testament, premier des prophètes du Nouveau Testament, qui va s'effacer derrière celui qui, dit-il : « est plus grand que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales. Moi, je vous baptise dans l'eau (pour la rémission des péchés), lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu. » C'est-à-dire qu'il vous donnera quelque chose de plus. Si vous confiez vos péchés au Seigneur, alors vous pourrez accueillir cet Esprit de force qui fera de vous, qui fera de vos existences de vrais foyers, pour le dire avec notre vocabulaire à nous : de foi, d'espérance et d'amour.

Au troisième dimanche, nous avons accueilli l'appel à la joie qui nous était adressé. « *Gaudete* », disait saint Paul. « Réjouissez-vous ! laissez-moi vous le redire, réjouissez-vous ! ». Cet appel à la joie, il retentit dans le monde que je viens de décrire. Et ce n'est pas quelque chose qui est abusif ou qui serait appelé à faire illusion. Nous sommes appelés à nous réjouir dans le Seigneur. Nous sommes appelés à nous réjouir ensemble. Nous sommes appelés à nous réjouir au bénéfice d'une espérance éprouvée, une espérance forgée dans les forges de l'histoire avec tout ce qu'elle comporte de si difficile.

Et tout au long de ces derniers jours, puisque nous sommes entrés dans la semaine préparatoire à Noël, nous avons réentendu Esaïe nous parler comme aujourd'hui. Nous avons relu l'annonce faite à Marie, l'annonce faite à Joseph. Et aujourd'hui, nous voyons encore dans l'évangile de Matthieu cette si discrète figure de Joseph. Marie, Joseph. Chacun à sa place. Deux figures de sainteté, deux figures de *disponibilité*. Il est très très peu probable qu'un archange, même Gabriel, se pointe chez vous. Ça peut arriver ! Ça peut arriver ! Mais enfin, *a priori* ... Néanmoins, le Seigneur attend de chacun de nous, pas simplement de Marie ou de Joseph, le Seigneur attend de chacun de nous que nous soyons disponibles pour relayer le don de son amour, pour relayer le don de sa Parole, pour attester que nous sommes les fidèles, ou essayons de l'être, d'un Dieu qui non seulement nous aime, mais d'un Dieu qui est amour. Il n'y a que les chrétiens qui disent cela et qui vont aussi loin.

Et tout ça pour en arriver à ce jour, ce jour d'aujourd'hui, où nous entendons encore Esaïe, où nous entendons Saint-Paul dans son Épître aux Romains et où nous entendons Matthieu. C'est une occasion de compléter un peu le tableau de notre avent.

Nous avons entendu, je vous l'ai dit, ces jours-ci, toutes ces pages d'Évangile qui nous préparent très immédiatement à Noël. Mais là, je m'arrête surtout sur l'Épître aux Romains. Pourquoi ? Parce qu'elle nous redit quelque chose de très important. Pour nous, chrétiens — pour nous, chrétiens —, ce qui est le plus important au cœur de notre foi, c'est le mystère pascal de la Passion, de la mort et de la résurrection du Seigneur. Sans oublier son ascension et le don de l'Esprit.

Aussi bien lorsque nous serons devant l'enfant à Bethléem, nous y serons avec notre foi pascale. Cet Enfant qui arrive là, il vient vers nous pour simplement *devenir l'un de nous*. L'expression pourrait paraître excessive. Comment un Dieu pourrait-il devenir l'un de nous ? Ce n'est pas à moi qu'il faut le demander, c'est au Seigneur. Comment se fait-il qu'il nous aime à ce point qu'il se fasse l'un de nous ? Et cet Enfant qui naît, qui vient au monde, cet Enfant qui naît dans cet univers minéral d'une grotte, d'une étable, que sais-je... cet Enfant, il vient précisément naître au monde pour vivre (pas subir), vivre sa Passion. Et tout au long de sa vie, il ne va pas cesser de s'enfoncer dans l'épaisseur de notre humanité. Il le redira clairement une fois qu'il sera né, une fois qu'il sera adulte, lorsqu'il se fera baptiser. Saint Jean, le baptiseur, sera tout étonné de voir son cousin venir vers lui et lui fera remarquer : « Mais tu mets les choses à l'envers. C'est moi qui devrais être baptisé par toi ! », c'est la sainteté qui devrait venir purifier le pécheur que je suis.

Et vous vous souvenez de ce que lui dit Jésus ? : « Laisse faire. Il nous faut accomplir toute justice. » Ce que Jésus dit clairement lorsqu'il se met dans la file des pécheurs qui attendent le baptême de Jean, c'est que oui, il est bien venu, lui, le Saint de Dieu, pour marcher, en toute solidarité avec les pécheurs, avec les pécheresses, sur leur chemin. Il le redit, il est venu pour faire corps avec nous. C'est cela que signifie son incarnation. Et il est venu aussi pour aller jusqu'au bout d'un chemin d'amour. L'amour qu'il va prêcher tout au long de sa vie, en parole et en actes, il le scellera dans sa Passion, sa mort et sa résurrection. La crèche, la croix, le tombeau vide, la lumière douce d'un matin de Pâques, tout cela ne fait qu'un. Saint Paul parlera de cet amour de Dieu révélé dans le Christ Jésus, dont rien, absolument rien, ne peut nous séparer.

Alors, dans ces quelques... maintenant, c'est presque plus des jours, c'est plutôt des heures qui nous séparent de Noël, continuons de rafraîchir notre espérance. Continuons de la tonifier. Continuons aussi d'affiner notre regard. C'est-à-dire, disposons-nous à nous laisser surprendre. La surprise, elle commencera tout de suite. Les bergers ne s'attendaient pas à avoir ce petit signe qu'on leur donne : un nouveau-né emmaillotté dans une mangeoire. Les mages. Les mages sont venus au-devant d'un petit enfant qui ne parle pas. C'est ça le premier signe que donne Dieu du salut qu'il nous offre ? Eh bien oui ! Et donc cet enfant — ce bébé — puis cet enfant, puis cet adolescent, puis cet homme, puis le prédicateur de Galilée, il va nous mener de surprise en surprise, simplement en suivant son humanité.

Et nous sommes appelés à faire le chemin qu'ont fait tous les évangélistes. Et je conclus là-dessus : ces jours-ci, avec les sœurs, nous nous sommes intéressés un tout petit peu à l'évangile de Jean, en particulier à partir de cette page d'évangile, qu'est le premier chapitre de Jean, des versets 1 à 18, ce qu'on appelle en général « le prologue de l'évangile de Jean ». Et parfois, quand on lit, quand on entend l'évangile de Jean, on se demande : « Mais d'où lui vient cette musique, d'où lui vient cette profondeur, d'où lui viennent toutes ces intuitions qu'il a dans son évangile ? C'est bien simple ! elles lui viennent d'une contemplation fidèle de l'humanité du Seigneur. Il n'a jamais eu rien d'autre à se mettre sous la dent. Il a suivi le Seigneur. Il l'a suivi tout le temps. Il l'a suivi jusqu'à la croix. Il l'a suivi jusqu'au matin du tombeau vide.

Alors, deux choses, pour conclure. Petit 1) il y a un segment de chemin qui va nous mener à Bethléem pour que nous puissions adorer l'enfant qui vient vers nous. Mais attention, une fois qu'on sera arrivés à Bethléem, le pèlerinage ne s'arrêtera pas, il continuera. 2) Parce qu'à partir du moment où cet enfant sera apparu à nos yeux, nous serons invités à nous mettre à son école et à le suivre, depuis sa naissance, à travers sa vie cachée, à travers sa vie de prédication et finalement jusqu'au plongeon dans son Mystère pascal, où, comme il était né par amour pour nous, comme il s'était fait baptiser par amour pour nous, il mourra par amour pour nous et ressuscitera dans la force de ce même amour.

Lorsque l'enfant paraît dans la crèche de Bethléem, c'est l'amour de Dieu qui vient vers nous, qui se donne à être rencontré et qui nous met en chemin vers le cœur de Dieu, aussi bien aussi que vers le cœur de tous nos frères et sœurs — pas seulement croyants — mais tous nos frères et sœurs en humanité. Car le Seigneur est venu pour que tous et toutes soient sauvés. Tous et toutes. Comme disait le pape François, « *todos ! todos ! todos !* ». Que personne ne soit laissé de côté car l'amour du Seigneur ressaisit tout.

AMEN.